

L'arbre de Goethe

Spectacle

Ecrit et composé par Bernard CALENDINI

D'après l'ouvrage de Jean Paul Boré

« **Vivre obstinément** »



Se souvenir est une
résistance naturelle
nécessaire



Table des matières

| | |
|---------------------------------|-------|
| Présentation du spectacle | 3 |
| Explication complémentaire | 4 |
| Metteur en scène et en écriture | 5 |
| Comédien | 6 |
| Contrebassiste | 7 |
| Comédienne | 8 |
| L'arbre de Goethe : Extraits | 9 10 |
| Fiche technique | 11 |
| Générique | 12 |
| Revue de Presse | 13 14 |
| Contacts / Partenaires | 15 |
| DVD du spectacle | 16 |

Vous trouverez en bas des pages des citations extraites des textes du spectacle «L'Arbre de Goethe»



Présentation du spectacle

On ne peut pas, on ne doit pas oublier, ce qui est la honte de l'histoire.
On ne peut pas verrouiller le passé, et continuer à vivre comme après un trou noir ou rien ne se serait passé.
Il y aurait un temps, puis rien, puis à nouveau un temps ou les événements seraient acceptables.

Il faut bien avoir à l'esprit qu'un monde sans mot et sans image est l'expérience de la domination totale.

C'est dire que se taire c'est abdiquer, c'est faire place à l'oubli.

L'oubli fait partie de l'extermination.

Oublier c'est dire implicitement que les événements vécus par certaines personnes présentent ici ce soir et évoqués sur cette scène ne sont que fortuits, que le résultat du hasard, qu'ils auraient très bien pu ne pas exister.

Hé bien non, vous le savez, ces événements qui sont sans précédents dans toute l'histoire de l'humanité ont été pensées et mis en œuvre par des hommes et des femmes qui ont délibérément organisé la destruction de milliers d'êtres vivants, sans raison, sans possibilité de pouvoir d'aucune façon justifier un tel acte.

C'est dire que demain tout ceci, malgré le rejet et l'horreur, peut à nouveau être envisagé, peut à nouveau exister.

Il est donc important, de le dire et de le redire.

D'en parler aux nouvelles générations.

De s'engager pleinement dans une action de témoignage afin que, malgré le temps qui passe, il reste une conscience vivante tellement forte de ce vécu que jamais plus il ne sera possible d'imaginer que cela puisse à nouveau se produire.



«Se souvenir est une résistance naturelle nécessaire»



L'arbre de Goethe

« Prêt de Weimar il y avait un chêne,
Sous le feuillage duquel j'allais m'asseoir
J'y allais souvent, en marchant
J'avais du plaisir à simplement m'y rendre
Et je prenais du temps pour chacun de mes pas
Je marchais lentement en comptant chacune de
mes pensées

Johann Wolfgang Goethe / 1749-1832

Le camp de Buchenwald est situé sur L'Hettersberg, à huit kilomètres de Weimar, haut lieu du classicisme allemand où habitaient Schiller et Goethe.

Souvent Goethe allait se promener et réfléchir sous un chêne qui s'y trouvait. Cet arbre fut par la suite inclus dans le camp de concentration.

L'intrication du bien et du mal, par la proximité des lieux, rend ce que l'art peut suggérer d'indicible lorsque l'artiste côtoie l'horreur.

Une création théâtrale de Bernard Calendini pour le congrès de l'AFMD d'après le témoignage du Bâtonnier Charles Bedos et l'ouvrage de Jean Boré «Vivre obstinément»

Combien d'événements marquants de l'histoire de l'humanité ont disparu dans la mémoire collective simplement parce qu'on ne les mentionne plus. Les épisodes racontés n'étant qu'imaginables, il est important, par une évocation, par « un essai sur scène » d'induire une persistance mémorielle, afin qu'ils échappent à l'oubli.

Dire et redire l'Expérience vécue des femmes et des hommes est une nécessité pour que s'inscrive dans le mouvement du temps une continuité qui donne un sens à l'Histoire, afin que celle-ci, échappant au hasard, s'inscrive explicitement dans les consciences en une finalité voulue et mise en place par des hommes qui ont eux-mêmes pensé leur propre destruction. Sachant que comme l'a si bien dit le Bâtonnier Bedos dans les arènes de Nîmes le 1er septembre 1945 :

« Quel que soit l'art descriptif de l'écrivain et sa puissance d'évocation, quels que soient le talent de l'orateur, la richesse des expressions, le coloris de ses images, il est des visions, il est des bruits, il est des couleurs et des odeurs, il est des sensations, des sentiments, des émotions, il est surtout des atmosphères, des climats faits précisément de ces bruits, de ces odeurs et de ces sensations qui échappent à toute reproduction. »

L'ouvrage de JP Boré « Vivre Obstinément » qui évoque une partie douloureuse de la vie de son père, participe à cette volonté de témoigner, de ne pas oblitérer le passé.

Son livre a été aussi le catalyseur et le fil conducteur de cette représentation même si, comme il l'écrit : « Tout a été dit à ce sujet. A tel point que je prends le risque de n'apporter aucun élément nouveau, ni à la connaissance, ni à la compréhension de ce drame unique dans la longue histoire de l'humanité ».

Nous, nous pensons,

« Que cette histoire participe à dire toute la vérité, puisqu'elle est un épisode parmi des millions d'autres.

Il se peut qu'elle participe, aussi, à faire se découvrir l'absence, à révéler le réel, l'insoutenable, qui agitent ensemble le voile avec la déchirure... ».

Bernard Calendini



Metteur en scène et en écriture

Bernard Calendini

Plasticien, commissaire d'exposition et metteur en scène, Bernard Calendini expose à Rabat, Dakar, Troyes, mais aussi à l'Espace Cardin de Paris. En 1998, il fonde la Biennale Européenne d'Art Contemporain de Nîmes, événement artistique dynamique, fédérateur et révélateur de talents.



Passionné de Jazz, Bernard Calendini travaillera longtemps avec Guy Labory à l'organisation du Festival International de Jazz de Nîmes. Agitateur culturel de la vie nîmoise, il prendra à plusieurs reprises les rennes de la direction artistique de la Pégoulade, événement majeur qui vient ouvrir chaque année la Feria de Pentecôte.

En 2003, Bernard Calendini crée le mythe de la Ava Gardénia, artiste idéale dont les traces à Nîmes remonteraient à 1953. Le mythe se développe en trois épisodes sous forme d'expositions, de performances et de spectacles musicaux alliant jazz, opéra théâtre et cinéma.

Une grande rétrospective est prévue pour juillet 2009 avec, notamment, l'édition d'un livre d'artiste rassemblant des textes de l'auteur et des photographies des diverses oeuvres exposées au cours de cette trilogie.

Par souci de rendre l'art accessible à tous, il veille à ce que toutes ses créations soient adaptées au public handicapé sensoriel et moteur, ce qui l'amène à écrire en 2006 La Nuit des Signes, spectacle performance destiné à évoquer l'univers particulier des malentendants et malvoyants.

Fort du succès de la première représentation en novembre 2007, une itinérance du spectacle ainsi que des actions pédagogiques sont programmées pour le début de l'année 2009.

En octobre 2008, Bernard Calendini s'est vu confié l'écriture et la réalisation d'un spectacle de musique, théâtre et cinéma pour célébrer les cent ans du Prolé, lieu mythique de la vie culturelle populaire nîmoise.

**«Savoir et faire savoir est une manière de rester humain»
Tzveten TODOROV**



Comédien



François Kopania

Comédien, auteur, metteur en scène et chroniqueur, François écrit régulièrement pour la revue «Un OEuf», en collaboration avec ses complices

Christophe Lebrun-Damien et Renaud Barès.

Dans le cadre d'une Action Collective d'Insertion pour la Cie du Théâtre des Nuits, François anime, durant trois années consécutives, des ateliers d'écritures théâtrales.

Son parcours de comédien explore le domaine clownesque qu'il développe auprès du jeune public.

Lors des biennales d'Art Contemporain de Nîmes, François est le pivot de performances spectaculaires mêlant théâtre, improvisation et installations comme Après Icare, avec les compositeurs Pierre & Germain Bigou.

Son goût pour la musique et la comédie l'amène à créer des spectacles cabaret comme Petites Chansons, des nuées de sens.

**«Bien des mots furent alors prononcés, bien des gestes accomplis, dont il vaut mieux taire le souvenir»
Primo LEVI**



Contrebassiste



Michel Altier

Médaillé en degré supérieur du Conservatoire de Nîmes, Michel intègre par la suite l'Opéra en tant que contrebassiste durant 3 ans. Suite à sa rencontre avec Guy Labory, il se tourne vers le jazz et a tôt fait de se produire sur la scène nationale et internationale (festivals internationaux de Nice, Gordes, Marciac, Nîmes, Radio France, Vienne, Albi, Pékin, Shanghai, Erewan en Arménie).

Il effectue des tournées au Maroc, en Arabie Saoudite, Martinique et Italie, tout en étant présent dans les clubs parisiens.

Il joue et enregistre avec Richard Calleja, Magali Pietri, François Chassanite, Dee Dee Bridgewater, George Arvanitas, Charles Belonzi, Daniel Huck, Florence Fourcade, Jean Marc Padovani, Pierre Coulon, Cerisier, Christian Lavigne... soit une vingtaine de disques.

« L'oubli fait partie de l'extermination »

Jean-Luc GODARD



Comédienne



Carole Gaillac

Après avoir fait le Conservatoire d'Art Dramatique à Nîmes et suivi des cours professionnels à Paris, Carole Gaillac a enchaîné les rôles dans des pièces prestigieuses :

«Don Juan» de Molière, «L'Arlésienne» de Daudet mais aussi «On ne badine pas avec l'amour» de Musset» ou encore «Les parents terribles» de Cocteau.

Elle se produit dans la France entière, tout en enseignant sa passion aux enfants, aux adolescents ainsi qu'aux adultes.

«Je ne sais pas si le temps m'accordera d'encore aimer»



L'arbre de Goethe : Extrait

Il y a une carte sur un mur, une carte de l'Europe, où est tracé un étrange réseau de chemins de fer. Toutes les capitales, de tous les pays conquis, sont indiquées, avec leur nom et leur emplacement exact, mais aucune n'est reliée entre elles.

Une seule ligne les unit toutes, une par une, au point central du réseau marqué par un nom ... Auschwitz

Il s'agit là, de l'image de l'aboutissement de tout un système créé pour que tout finisse en un point choisi pour être le réceptacle de tout le mal de l'univers.

On y voit comme un gigantesque entonnoir qui se creuserait jusqu'au centre de la terre pour y accueillir en un mouvement ininterrompu tout ce qui passe d'ombres et de vies en repréailles de la décadence décrétée de l'humanité.

Il y a ainsi le monde d'avant et le monde d'après et tous ces mots aspirés dans ce cloaque d'iniquité, sont à jamais dispersés avec leurs sentences.

Il suffirait qu'une pensée ait le pouvoir de se dévisager sans crainte, pour qu'elle s'accommode de l'insoumission... Je me souviens...

... De la musique de jazz du dimanche...

Lorsqu'il nous était permis dans une semi détente.

D'essayer de récupérer un peu de force et de sommeil.

Pendant que dehors étaient diffusés des chants venus d'un autre monde.

Nous écoutions en état de grâce,

Cette musique

Qui était pour nous une toute nouvelle musique

Et aussi la garantie irréfutable

Que la force de notre tristesse

Était la puissance de notre indignation

Et de notre résistance...

Je pensais...

« Après tout... si demain c'était la fin, je ne m'en ferais pas trop.

Après tout nous avons eu le temps de nous faire une idée.

Nous connaissons cette vie, nous avons tous vécu, même si c'est en esprit et nous ne nous raccrochons plus à la vie avec le même acharnement. »

Il suffirait, pourtant d'un seul homme digne de ce nom

pour que l'on puisse croire en lui,

en l'humanité ».

« Tout ce qu'on peut faire c'est rester humblement disponible pour que l'époque fasse de vous un champ de bataille »

Etty HILLESUM



L'arbre de Goethe : Extrait

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.
Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant
Et de baiser sur cette bouche la naissance
De la voix qui m'est chère?

J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués
En étreignant ton ombre
A se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas
Au contour de ton corps, peut-être.
Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante
Et me gouverne depuis des jours et des années,
Je deviendrais une ombre sans doute.

O balances sentimentales.

J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps
Sans doute que je m'éveille.
Je dors debout, le corps exposé
A toutes les apparences de la vie
Et de l'amour et toi, la seule
Qui compte aujourd'hui pour moi,
Je pourrais moins toucher ton front
Et tes lèvres que les premières lèvres
Et le premier front venu...

**« Derrière les paupières closes, les rêves jaillissent avec violence »
Primo LEVI**



Fiche technique

Prévoir sur plusieurs sièges (30) de différentes hauteurs (bancs, chaises ou tabourets recouverts entièrement de tissu noir de manière à ce que ceux-ci ne soient pas visibles).

Pour la rétroprojection, soit il y a une arrivée électrique spécifique au vidéo-projecteur auquel cas, le vidéaste sera avec la régie, soit le vidéaste sera installé sur scène masqué par les pendrions, dans ce cas, prévoir une table pour l'ordinateur du vidéaste et une chaise

Nous fournissons un écran et un vidéoprojecteur.

Nous fournissons tout le matériel son et lumière pour les comédiens et les musiciens.

Nous fournissons également une petite note que l'on distribue aux spectateurs pour situer le spectacle dans son contexte.



« Un monde sans mot et sans image est l'expérience de la domination totale »



Générique

L'arbre de Goethe

D'après l'ouvrage de Jean Paul Boré
« Vivre obstinément »

Lecture composée et écrite par

Bernard Calendini

En deux actes

Musique

Michel Altier : Contrebasse, Jean Marie Frédéric : Guitare

Lecteurs-comédiens : Carolle Gaillac, François Kopania

Décor-vidéo : Patrick Maurin

Vidéo : L'œil Ecoute

Lumière et son : Audio Sens

Régie générale : Pierre - André CARRERE

Assistante : Christine Clavel





Revue de presse

NÎMES 10
Samedi 19 juin 2010

Spectacle "L'arbre de Goethe" aux racines de la déportation

Goethe aimait réfléchir aux dérivés du monde sous un chêne, qui, plus tard, se retrouva dans le camp de concentration de Buchenwald et fut foudroyé par un bombardement le 24 août 1944. Bernard Calendini en a tiré le titre de son nouveau spectacle inclus dans le programme du congrès de l'association des Amis de la fondation pour la mémoire de la déportation (lire en page 2). Le metteur en scène et en espace s'est inspiré du livre *Vivre obstinément*, écrit par Jean-Paul Boré sur son père résistant et déporté et du témoignage du bâtonnier Charles Bedos, envoyé à Maulhausen pour avoir défendu les résistants Vincent Faïta et Jean Robert.

« J'ai souhaité élargir et rappeler que ce débordement incessant de la déportation et son aboutissement, l'extermination, n'étaient pas un simple boquet de l'histoire. Nous ne sommes pas à l'abri si nous osons », souligne l'homme de théâtre. Dans la première partie de son spectacle, il puise dans l'œuvre d'autres auteurs, de Dante à Desnos, de Primo Levi à Ety Hillesum. Le second acte associe des extraits de *Vivre obstinément* et des textes de



L'équipe de Bernard Calendini (à droite) entre texte et musique, ce soir. Photo Gilles LEFRANÇOIS

Bernard Calendini, « dans un jeu entre l'imaginaire et l'imaginable ».

Dans l'obscurité, sur scène, les comédiens Carole Gaillac et François Kopania sont les récitateurs. Ils débambulent, éclairés par une lampe de poitrine : deux spectres. Le contrebassiste Michel Altier et le guitariste Jean-Marie Frédéric ajoutent à l'atmosphère tragico-poétique. « Les chiffres d'un compteur défilent, sur

écran, les contours brouillés comme ils l'étaient sur la peau des déportés », explique celui qui avait déjà utilisé le concept récitant, musiciens, vidéos dans l'obscurité, pour d'autres de ses créations.

« Quel que soit l'art descriptif de l'écrivain et sa puissance d'évocation, quels que soient le talent de l'acteur, la richesse des expressions, le coloris de ses images, il est des couleurs et des bruits, il est des climats fuits précisément de ces bruits, de ces odeurs et de ces sensations qui échappent à toute reproduction », déclare le bâtonnier Charles, en 1945, dans les arènes de Nîmes. ■

M. P.

■ Aujourd'hui, à 19 h 30, salle Jacques-Terrisse, au lycée Daudet, boulevard Victor-Hugo. Gratuit.

Midi Libre, Samedi 19 juin 2010

TÉMOIGNAGE AU LYCÉE DAUDET
L'arbre de Goethe d'après le témoignage du bâtonnier Charles Bedos et l'ouvrage de Jean-Paul Boré *Vivre obstinément*. Un spectacle de Bernard Calendini.
À 19h30, salle Terrisse, lycée Daudet.
Tel. 04 88 38 29 69. Entrée libre.

La Gazette du 17 au 23 juin 2010



Revue de presse

SAMEDI 19

L'ARBRE DE GOETHE

★★ Bernard Calendini met en scène L'Arbre de Goethe, d'après le témoignage de Charles Bedos et le livre de Jean-Paul Boré Vivre obstinément. Goethe était souvent réfléchir sous un chêne près de Weimar où il habitait. Cet arbre fut inclus

dans le camp de concentration de Buchenwald. → 19 h 30. Salle Terrisse, lycée Daudet, Nîmes. Gratuit. 04 66 36 34 34.

Midi Loisirs n°248, 18 juin 2010



« L'arbre de Goethe » sous lequel le philosophe allemand venait méditer se retrouve ensuite à l'intérieur du camp de concentration de Buchenwald. Foudroyé lors des bombardements en 1944, la souche subsiste encore dans le mémorial.

Mémoire. Dans le cadre du congrès de l'AFMD, Bernard Calendini présente ce soir « L'arbre de Goethe ».

Le spectre de l'enfer hantait Buchenwald

« Il n'y a pas de hasard ! » Le spectacle intitulé L'Arbre de Goethe que Bernard Calendini met en scène ce soir au lycée Daudet dans le cadre du congrès de l'AFMD (1), part de ce postulat. « Quand on pense qu'il y a 200 ou 300 ans, Goethe – qui a écrit Faust – venait réfléchir près de Weimar sous cet arbre qui fut au XIX^e siècle inclus dans le camp de concentration de Buchenwald. On se dit qu'il n'y a pas de hasard, en effet », estime le metteur en scène de l'association Le Mamif. Le spectre de l'enfer avait déjà dans une sorte de prémonition visité cet endroit. Et ce qui s'est passé là a existé de tout temps et peut encore se passer. C'est le message que je veux

transmettre aux plus jeunes. Ce qui se'a séduit dans l'ouvrage de Jean-Paul Boré (2), c'est que je pouvais avoir un accès direct à une expérience des camps de concentration. « Bernard Calendini relève donc le difficile défi de mettre en scène cette réalité qui selon l'avocat nîmois Bedos, interné lui-même dans un camp, « échappe » pourtant à toute reproduction. L'artiste avoue ne pouvoir qu'imaginer. Mais à partir de faits réels, il ose une évocation artistique de ces vies raillées et de cette expérience commune qui fut l'horreur des camps de concentration. « J'ai voulu, explique M. Calendini, redonner un temps universel à cet événement ». Sur scène,

deux comédiens et deux musiciens composent dans le noir un spectacle surprenant dans lequel se mêlent lectures de textes, récitations de poèmes, projections de vidéos et jeux de lumière. Les comédiens dont seul le visage est éclairé vont et viennent sur la scène comme la réminiscence d'un temps qui n'est plus. Mais qui a existé. Malheureusement !

▲ (1) Association des amis de la fondation pour la mémoire de la déportation.

(2) Dans « Vivre obstinément », Jean-Paul Boré témoigne de l'expérience de son père, interné.

▲ Ce soir à 19h30, salle Terrisse au lycée Daudet à Nîmes.

JPM

La Marseillaise, Samedi 19 juin 2010



Contacts



Le MANIF:

27 rue Parmentier 30000 Nîmes

www.lemanif.org lemanif@gmail.fr

Bernard Calendini tel 04 66 38 09 69

Christine Clavel tel 06 72 81 60 04

Partenaires

